

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
 Etats-Unis (UN AN)... \$2.25
 Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
 Canada (UN AN)... \$1.00
 Etats-Unis (UN AN)... \$1.25
 Etranger (Union postale.)
 UN AN..... f. 13.50

J. N. Gastonguay 1 janv 1910
 17 Avenue des Erables

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
 près Québec.

TELEPHONE : 1750

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

SOMMAIRE

Le Pape veut des écoles confessionnelles.
 Invitation réitérée..... ANTOINE
 Mystère de haine..... M. T.
 Pour mourir en chien. — Il était bien étiqueté. — Contre la colique. — Les évêques seront traqués. — Les Rameaux et Pâques à Jérusalem.
 Un scandale (Des funérailles civiles à Montréal) — Petites notes.
 A propos du Sillon. — A lire et à méditer.
 L'avenir moral et intellectuel des Canadiens en Amérique. — Juifs et juiverie.
 En Passant (Simplement tolérés ; Le radicalisme canadien ; Deux portraits d'Alfred de Vigny ; Où conduit le libéralisme, etc.)
 En vente à *La Propaganda des Bons Livres*.

Le Pape veut des œuvres confessionnelles

De nouveau, le Pape vient de se prononcer très clairement sur le devoir qu'ont les catholiques d'organiser des œuvres purement confessionnelles.

Dans un pays mixte comme le nôtre, les catholiques travaillés par le libéralisme sont fort enclins à fonder des œuvres ou encore des organisations sociales, économiques et autres sur les bases dangereuses et branlantes de la neutralité.

Dans le cas présent le Saint Père s'adresse à l'Union économique sociale d'Italie. Voici une lettre du président de l'Union en question qui explique l'intervention du Pape :

"A l'occasion de l'initiative prise pour créer un secrétariat général de nos Unions professionnelles, quelques uns se demandèrent s'il convenait de modifier un peu les statuts du 20 mars passé, de façon que le caractère d'association catholique soit moins apparent dans le but d'obtenir de plus larges adhésions, en accueillant dans la nouvelle organisation même les groupements ne s'inspirant que de l'idée de justice chrétienne, et de cette manière arriver plus facilement à une juste représentation auprès des pouvoirs publics. Ceux qui étaient dans ces idées trouvèrent convenable de les soumettre au jugement suprême du Saint-Siège, et à ce sujet, la Présidence de l'Union économique sociale adressa un respectueux rapport au Saint-Père, exposant leurs raisons et leur manière de voir. En réponse le Souverain Pontife a daigné adresser une lettre autographe à la date du 22 novembre au Président de cette Union; nous sommes invités à la publier, pour qu'elle serve de règle à tous.

Illustre Monsieur le Comte,

On a lu ici et médité le nouveau Statut pour la Fédération des Unions et des Lignes professionnelles. Bien que nous soyons intimement persuadés que les partisans de cette modification soient animés d'excellents sentiments, il est pourtant absolument impossible de l'accepter, et encore moins de l'approuver. D'abord, en effet, les raisons alléguées dans le mémoire nous convainquent qu'on ne pourra pas ainsi

obtenir la fin visée, de rendre le Statut pratiquement acceptable pour les catholiques incertains et qui font les délicats, non plus que d'avoir une représentation pour la Fédération près du gouvernement.

En outre, il n'est ni loyal ni digne de simuler en couvrant d'une bannière équivoque la profession de catholicisme, comme si c'était une marchandise avariée et de contrebande. Avec l'idée de "justice chrétienne" très large et dangereuse, on ne sait jamais à quel point on pourrait arriver pour l'esprit des Lignes qui adhéreraient, par conséquent pour les personnes qui pourraient être portées par les élections à la direction.

Que l'Union économique - sociale déploie donc courageusement le drapeau catholique et s'en tienne fermement au Statut approuvé le 20 mars dernier. Pourra-t-on obtenir ainsi le but de la Fédération ? Nous en remercierons le Seigneur. Notre désir sera-t-il vain ? Il restera toujours les Unions partielles, mais catholiques, qui conserveront l'esprit de Jésus-Christ, et le Seigneur ne manquera pas de nous bénir.

Ayez la bonté, Monsieur le Comte, de transmettre cette décision à Messieurs les membres de la commission auxquels, comme à vous, j'accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

PIE X, PAPE

Nous ferions bien de méditer cette lettre du Pape.

N'est-ce pas une honte dans notre catholique province de Québec de voir les nôtres s'affilier en grand nombre aux sociétés neutres qui ont non seulement un but de mutualité, mais qui travaillent même à la formation morale de ses membres ?

N'est-ce pas une honte de voir des milliers et des milliers de nos ouvriers faire partie de sociétés ouvrières organisées et dirigées par des francs-maçons et des impies ?

Nous paraissions avoir horreur des œuvres confessionnelles.

C'est là un des tristes reliquats du libéralisme qui a causé tant de ravages parmi nous.

Le salut pour nous, tant au point de vue national que religieux, se trouve dans les œuvres confessionnelles.

Organisons - nous donc catholiquement comme nous le demande si instamment le Pape.

A répandre dans tous les foyers chrétiens :
 la Vie de Pie X. Ouvrage populaire illustré.
 20 cts en librairie ; 25 cts franco.

Vient de paraître. Un ouvrage canadien :
 L'Œuvre qui nous sauvera ; La régénération de l'individu et de la Société, par les retraites fermées. Cette brochure d'une grande portée sociale a pour auteur un R. Père de la Compagnie de Jésus. En librairie 20 c. ; franco 22 c.

Invitation réitérée

J'ai appris avec surprise l'effet désastreux de ma suggestion concernant les numéros de novembre et de décembre de la *Revue Franco-Américaine*

Vraiment on ne peut avec une meilleure intention causer plus grande catastrophe : un service administratif singulièrement troublé et plus de cinquante personnes déçues !

Pour ce qui est de Monsieur l'administrateur, je crois qu'il se remettra assez vite des fatigues provenant du surcroît de travail que je lui ai imposé bien involontairement. S'il veut me croire, il s'en prendra à mon amour véritable pour la cause catholique et française de même qu'à l'estime sincère que j'ai voué aux belles qualités combattives de la *Revue Franco-Américaine*.

Quand je pense à la déception amère de tant de personnes qui m'en veulent peut-être, c'est autre chose : j'éprouve une vraie douleur de Calypso. Si je pouvais du moins, en frappant — légèrement, il va s'en dire — la tête du rédacteur de la Revue, faire sortir un millier d'exemplaires des deux désormais fameux numéros, je les distribuerais gratuitement à qui m'en ferait la demande et... à d'autres aussi.

Le seul moyen à ma disposition pour réparer mes torts vis-à-vis des deux parties lésées, tout en me donnant pleine satisfaction, c'est de conseiller l'abonnement pour l'année 1909.

Toutefois, je dois un avertissement aux lecteurs pour ne plus me créer d'embarras. S'ils s'inscrivent comme abonnés réguliers de l'année 1909, ils ne pourront pas, probablement, résister à l'envie de se procurer l'année 1908. Ils tiendront à posséder la collection complète — et elle est en vente — de tous les numéros de cette intéressante Revue qui traite "des questions d'intérêt pratique affectant d'une façon plus immédiate notre organisation nationale, nos devoirs comme race, nos états de services et les droits qu'ils nous confèrent."

Oui, à la *Revue Franco-Américaine*, il bat un cœur qui ressent vivement les joies et les tristesses, les succès et les revers de notre groupe ethnique sur le sol d'Amérique. Tour à tour, les problèmes catholiques et français de Québec, de l'Ontario, de l'Ouest, de l'Acadie, de la Nouvelle-Angleterre sont étudiés, et de cette vue d'ensemble se dégagent des conclusions que ne doivent pas ignorer plus longtemps les fils des premiers possesseurs du sol, les continuateurs de Champlain et de La-val.

Et voilà, en quel sens, je réitère mon invitation.

ETIENNE

MYSTÈRE DE HAINE

Jean Lahor (autrement dit Dr Cazalis), poète lamartinien, mort récemment, n'aimait pas le catholicisme. Dès avant sa vingtième année il l'avait déserté pour le Panthéisme ; du Panthéisme il était passé au Bouddhisme et avait fini son évolution religieuse par le nihilisme. A un moment l'idée lui était même venue d'un apostolat nihiliste. Il nous apprend qu'il allait se mettre en campagne pour libérer l'humanité de tout dogme, quand une vision l'arrêta.

...Il aperçut, sanglotante, étouffant,
 S'affaissant sous le poids trop lourd de sa
 [souffrance,
 Une femme qui près du cercueil d'un enfant,
 Les yeux au ciel, cherchait sa dernière
 [espérance.
 Et le Vieillard pensa : "le silence vaut mieux...
 Quel mot consolera cette âme, qui
 [succombe ?"

Bénie compassion ! Elle valut à notre génération un croisé révolutionnaire de moins, et un médecin de plus, médecin pessimiste, mais d'un pessimisme héroïque et inlassablement bon. Nos laïciseurs à outrance sont cuirassés, hélas ! contre des émotions si salutaires. Idéologues inexorables, ils se disent profondément émus des maux de la pauvre humanité ; mais ils prétendent avoir le monopole du remède guérisseur. Semblables à certains colporteurs d'orviétan, ils proclament leur spécifique seul efficace. L'Évangile, à leurs yeux, n'a plus la vertu proportionnée aux besoins de l'âme moderne. Ils concèdent qu'il a bercé, des siècles durant, la misère humaine ; mais c'est une chanson vieillie. Peu leur importe que des milliers de cœurs ulcérés lui demandent encore quelques refrains consolateurs, ils ne s'acharnent pas moins à la faire taire ; ils n'en ferment pas moins impitoyablement les temples où elle retentit ; ils n'en pourchassent pas moins sans merci les orphées mélodieux, qui s'obstinent à la murmurer aux oreilles des affligés et des pauvres. Parce qu'eux-mêmes (pour employer les pittoresques expressions d'un nouvel académicien, Raymond Poincaré) se sont réfugiés dans le havre de la raison, ils ne souffrent pas que d'autres cherchent un abri dans le havre séculaire de la religion.

C'est uniquement de leur philosophie, de leurs réformes, de leurs lois, de leurs découvertes, que nous devons attendre soulagement et salut. Si l'on veut des sauveurs, qu'on se tourne vers eux. Mais pour faire admettre la supériorité du nouvel Évangile il faut naturellement supprimer l'ancien.

C'est où tend leur effort pour le moment : libérer les intelligences, réformer les consciences, affranchir les

unes et les autres de toute autorité sur humaine, de tout dogme, de tout credo, de tout décalogue ; affirmer l'indépendance absolue de l'homme, sa suffisance à se diriger dans le bien, à fonder une morale et une société dépassant de beaucoup les morales et les sociétés issues du Christianisme et d'une religion positive quelconque : tel est le travail préliminaire qu'ils s'imposent. Travail absorbant, s'il en fut ! Ils ne voient partout que chaînes et fers. N'allez pas leur insinuer qu'ils pourraient bien se tromper ; que nos ancêtres qui ont vécu de l'Évangile et par lui ont créé le degré de civilisation dont nous jouissons, n'étaient pas des esprits à se laisser prendre à un échafaudage de supercheries évidentes ; n'allez pas ajouter qu'eux-mêmes s'exposent peut-être à confondre libérer avec débrider ; que les prétendus liens, qu'ils ont résolu de rompre, risquent de n'être que des freins ou les barreaux d'une cage de dompteurs, et qu'il n'est pas précisément bienfaisant pour l'humanité de libérer des fauves. Ils n'admettent pas le doute sur la justesse et la splendeur de leur but. Ce but ils le poursuivent avec un fanatisme, digne des fils de l'Islam. Semblables aux guerriers du Prophète Mecquois, que leur importe qu'ils ne laissent sur leur passage que l'épouvantable désolation du désert, qu'ils creusent dans les cœurs de simples croyants les vides les plus torturants, qu'ils obscurcissent les esprits droits de doutes intolérables : ils pensent que de telles angoisses ne sont pas excessives pour l'enfantement du monde de leurs rêves. Ils s'applaudissent crânement de leur œuvre d'irréligion ; ils proclament magnifique le geste, par lequel ils ont éteint toutes les lumières surnaturelles dans les âmes ; la seule récompense qu'ils ambitionnent, c'est qu'on ne les rallume jamais. Ayant rayé le ciel de l'horizon des pensées et des espérances humaines, qu'offrent-ils au retour ? La terre, rien que la terre, mais la terre, nous dit Viviani, où par l'action individuelle et par l'action collective ils auront modifié "les conditions matérielles de l'existence, de façon qu'avant de mourir chaque homme puisse au moins toucher de la main toutes les réalités vivantes."

O dérision ! Que notre farouche éteigneur de lumières se rassure ! Si chaque mortel ne touche pas de la main toutes les réalités vivantes, il en touche toujours dès maintenant un bon nombre ; il ne les touche pas seulement, il en approche souvent les lèvres, il les sent parfois jusque dans ses muscles et ses nerfs et jusque dans le plus intime de son cœur et de son esprit ! Réalités vivantes en effet, et combien sensibles, que la tuberculose, que la phtisie, que la typhoïde, que le cancer, que la gastrite et cent autres infirmités analogues ? Réalités vivantes que les efforts pour arracher aux entrailles du sol fer et charbon ; pour tirer de la glèbe le grain de blé nécessaire à notre subsistance ; réalités écrasantes et qui ne réussissent pas toujours cependant à nous protéger contre la pauvreté, le froid et la faim !

Réalités durables aussi ! Il n'y a guère d'apparence que nos successeurs sur ce globe, quelque modifié qu'il soit un jour par l'action individuelle et par

l'action collective, soient privés de les toucher au moins de la main et des lèvres. Oh ! je ne l'ignore pas, c'est d'autres réalités, et qui doivent même refouler celles-ci, que Viviani entend parler ! Une diminution graduelle des maladies et des fléaux, la vie prolongée au milieu d'une aisance dorée, introduite jusque dans les plus humbles foyers, une société équilibrée par plus de justice, plus d'égalité et plus de fraternité, c'est ce qu'il se plaît à entrevoir dans l'avenir ! Perspective riante ! Mais comment l'athéisme peut-il en avancer et la religion en retarder l'avènement ? En quoi un croyant est-il moins apte qu'un athée à toucher de la main les réalités que les vicissitudes de la vie lui présentent ? Et puis, si ces réalités sont l'envers du plaisir, si elles se traduisent par la maladie, la ruine, la banqueroute, est-ce que la religion n'en sera pas l'adoucissement le plus efficace ? Vous l'avouez, ô tristes démagogues, la religion poétise la souffrance. Vous l'avouez et vous venez nous ravir une poésie aussi bienfaisante ? Vous éteignez l'idéal rayon, qui embellit quelque peu notre misère, nous laissez face à face avec la souffrance dans toute son oppressante laideur ! Pour justifier votre vandalisme moral vous en appelez à la science ; vous allez répétant que l'implacable bourreau c'est elle, qui remplace l'illusoire par le positif, les chimères religieuses par l'âpre réalité. Mensonge ! Il est une science, admirable exploratrice, qui promène son regard scrutateur à travers les incommensurables plaines du firmament, compte les étoiles, mesure les planètes, pèse la densité de leur atmosphère ; une science qui descend aux derniers abîmes de l'Océan, classe les innombrables espèces d'êtres vivants se mouvant dans ses eaux ; une science qui fouille les entrailles de la terre et s'efforce d'y lire l'âge de notre globe. Mais où est la science qui nie qu'à une série de phénomènes et d'êtres changeants il faille un premier et immuable moteur ? Où est la science qui de la vue d'un univers merveilleusement organisé ne conclut pas à la nécessaire existence d'une Force ordnatrice et toute-puissante ?

Existante ou non, répliquez-vous, cette Force est cachée dans les ténèbres du mystère, elle échappe à nos moyens de connaissance ; laissons la derrière son impénétrable voile. Nous voulons une religion qui poétise la souffrance, n'en avons-nous pas une dans les frontières du monde phénoménal et sensible ? N'avons-nous pas la religion de l'Humanité ? Pour nous aider à endurer les tribulations de notre éphémère existence, ne doit-il pas nous suffire de savoir que nous ne nous coucherons pas dans la tombe, sans avoir par notre labeur et nos peines de chaque jour fait franchir une étape au progrès de la race, sans avoir contribué pour notre modeste part, à l'accroissement du bonheur de la collectivité dont nous faisons partie, et dont nous aurons pendant trente ou quarante ans, goûté les bienfaits, en rapport avec le degré de civilisation qu'elle a atteint ? Eh bien ! non, cette perspective ne saurait nous suffire. D'abord ce progrès, auquel vous nous demandez de nous immoler et de consacrer toutes nos énergies vitales,

est-il un fait ? Est-il vrai que l'humanité marche d'un pas lent mais ininterrompu, vers un point fixe de perfection, qui sera son apogée et le terme de la félicité que des mortels ont droit d'attendre ? N'est-il pas plus vrai que l'humanité chemine cahin-caha sur la route des siècles, tantôt reculant et tantôt avançant au gré des mille cataclysmes physiques et des mille révolutions morales qui viennent bouleverser son évolution ? Si quelqu'une des momies d'Égypte, qui repose au Musée du Louvre ou au British Museum, pouvait secouer ses bandelettes et se ranimer, reconnaîtrait-elle dans notre civilisation d'aujourd'hui un développement progressif de la civilisation des Pharaons ? Puis, quel soulagement à nos misères présentes, quel stimulant à pratiquer la vertu pouvons nous trouver dans la conviction que, par suite de nos propres privations, nos semblables de l'an trois mille goûteront une félicité supérieure à la nôtre ? Je veux bien accorder à Alexandre Dumas (fils) "que l'espérance de voir réaliser un jour le paradis est la seule raison d'être et de durer des milliards d'hommes, qui naissent, errent, souffrent et meurent sur cette planète." Mais à condition qu'il s'agisse d'un paradis personnel, qui comble la tendance innée, qui répond à l'élan incoercible de chacun de nous vers le bonheur total ; d'un paradis où toutes nos facultés et tous nos sens posséderont l'objet après lequel ils aspirent ; où toute intelligence sera inondée des clartés du vrai, tout cœur rassasié des suavités du Bien Suprême, tout œil rempli de lumière, toute oreille saturée d'harmonie, tout être en un mot épanoui dans la jouissance d'un bonheur parfait et immortel, que ne troubleront plus ni les déceptions du présent ni les prévisions d'un lendemain douloureux.

L'espérance d'un tel paradis et non de celui des positivistes ou des matérialistes, voilà ce qui donne du prix à toute humaine existence ! Si l'on nous prouvait que nous devons y renoncer, non seulement notre vie individuelle, mais la vie de l'humanité elle-même ne vaudrait pas la peine d'être vécue ; alors les sages seraient ces épicuriens qui se soucient du progrès de la race et du bien de la postérité comme de la dernière bouffée de leur cigare ; ces fêtards égoïstes qui se refusent à sacrifier la moindre satisfaction charnelle aux intérêts les plus sacrés de la famille et de la patrie, et qui, une fois que le dégoût de la lie monte à leurs lèvres au lieu de l'ivresse du nectar qu'ils avaient cherché, allument un réchaud ou approchent de leur temple le canon d'un revolver et se débarrassent d'une existence, désormais impuissante à secouer leurs sens émoussés ; alors il faudrait bénir les anarchistes regrettant seulement que les moyens leur manquent d'exécuter leurs desseins d'universel sabotage ; car, comme le dit encore A. Dumas, dans une éloquentة boutade : "Il ne resterait plus qu'à utiliser en une fois tout ce que la science nous a révélé, à percer la terre au centre, à emplir le trou de dynamite et à faire voler notre globe en éclats, sans attendre la dernière incarnation de Vichnou qui, sous la forme d'un cheval, doit d'un seul coup de pied, mettre notre monde en miettes."

C'est pourquoi le Christianisme n'est pas seulement un poème admirablement consolateur ; il n'est pas seulement le grand calmant de nos innombrables douleurs ; il est encore un incomparable artisan de progrès et la puissance civilisatrice par excellence ; il est cela précisément parce qu'il est, suivant le beau langage de Taine, "la grande paire d'ailes, qui soulève l'homme au dessus de lui-même, au dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés ; qui le conduit à travers la patience, la résignation et l'espérance jusqu'à la sérénité ; qui l'emporte par delà la tempérance, la pureté et la bonté jusqu'au dévouement et au sacrifice."

De quel droit les ennemis du Christianisme se donnent-ils pour des promoteurs de progrès et de civilisation ! Vainement ils fondent des écoles et des universités ; vainement ils fabriquent des lois et des codes ; vainement ils encouragent de toute façon la culture physique et intellectuelle, du moment qu'ils travaillent à amoindrir cette grande force morale qu'est la religion du Christ, ils ne sont que des ouvriers de décadence et de décomposition nationale ; ils contribuent simplement à faire de la société "un coupe-gorge et un mauvais lieu". (Taine).

Leur rage est d'ailleurs humainement inexplicable. Quelques sentiments mauvais qui puissent monter de ce gouffre mystérieux qu'est le cœur d'un homme superbe, il ne semble pas vraiment qu'il puisse en sortir une haine vivace et aux effets désastreux, comme est la haine des adversaires du nom chrétien, haine, dit très bien A. France, qui s'y entend, "impérissable et féconde, haine à remplir une vie." Une pareille haine ne peut qu'être soufflée au cœur des misérables mortels par le grand Révolté, le grand Vaincu, en qui la rancune de la défaite a creusé un abîme insondable d'amertume contre Dieu et tout ce qui porte sa ressemblance. Pauvres anticléricaux, ils se targuent d'être des émancipateurs ; ils ne voient pas qu'ils ne sont que des sortes de négriers, qu'ils ne font que préparer des esclaves au grand tyran de l'humanité. Heureusement en face de ce mystère de haine infernale subsiste le mystère d'amour céleste, qui nous est apparu à travers le Cœur du Dieu de la Crèche et de la Croix ! Cela ne tuera pas ceci.

M. T.

Afin de nous rendre au désir de S. G. Mgr Bégin nous allons travailler à propager l'excellent *Manuel des Parents Chrétiens* de M. l'abbé Mailloux, édition préparée par M. l'abbé D. Gosselin. 65 c. franco, relié.

Voici ce que Mgr Bégin écrivait au sujet de ce livre :

"C'est mon désir formel que Messieurs les curés, vicaires et missionnaires s'emploient avec zèle à le propager dans les paroisses... et engagent fortement les parents chrétiens dont ils ont besoin pour se bien acquitter de leurs graves devoirs."

Monsieur l'abbé Jean-Marie-Edouard-Séverin Fafard, curé de Saint-Joseph de Lévis, décédé le 23 décembre en son presbytère, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph, de la Congrégation du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et de la société d'une messe (section diocésaine).

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Joseph de Lévis, mardi dernier, le 28 décembre.

Eug.-C. LAFLAMME, Ptre,
Secrétaire.

Archevêché de Québec.

Pour mourir en chien

Désirez-vous mourir comme un chien ? Et bien, affiliiez-vous à la V. Loge l'Émancipation de Montréal.

En effet, le jour de votre initiation ou vous fera prêter serment d'observer les règlements de la Loge et en particulier l'article suivant :

"Lorsqu'un F. se sentira atteint d'une maladie grave et qu'il appréhendera une issue fatale, s'il craint que sa famille ou des amis, poussés par un zèle sacrilège, ne profitent de son état de faiblesse intellectuelle et physique, conséquence de la maladie, pour introduire à son chevet un prêtre ou un ministre d'un culte quelconque, il préviendra le Vén. Celui-ci délèguera sur-le-champ deux FF. pour veiller le malade et le protéger contre toute tentative dirigée contre la liberté de conscience. Ces FF. se relayeront auprès du malade jusqu'à son dernier moment, de façon à ne jamais le laisser seul un instant."

Quel monument d'impiété et de fanatisme anticlérical !

Et cette pièce que nous venons de citer est bien authentique. Elle fait partie des documents maçonniques dérobés par M. Jean Bidegain, l'ex-secrétaire général adjoint du Grand Orient de France. On la trouve reproduite dans le livre de Bidegain, *Masques et visages maçonniques*, page 266.

Un récent incident qui a fait scandale est d'ailleurs une forte preuve à l'appui de la pièce dévoilée par Bidegain.

Oui, il n'y a pas à en douter, il y a chez nous, principalement à Montréal, des centaines de compatriotes, des centaines de baptisés, des hommes qui se font hypocritement passer pour catholiques et qui ont fait le serment affreux de mourir disciples de Satan, de mourir sans les secours de la religion, de "mourir en chien" comme dit si bien le peuple dans son langage énergique. Il y a plus, non seulement ces hommes font serment de mourir en réprochés, mais ils s'engagent à s'envoyer mutuellement chez le diable en veillant le F. malade, afin d'empêcher le prêtre de pénétrer et de reconcilier le pauvre malheureux avec le Dieu de son baptême et de sa première communion. Il n'y a rien de plus satanique que cet engagement. Il est bien connu en effet que ces pauvres égarés, ne sont le plus souvent que de méprisables fanfarons et qu'à l'approche de la mort ils n'ont rien de plus pressé que de faire appeler un prêtre. C'est pour prévenir de pareils échecs qui produisent de si mauvais effets sur les F. émancipés, pour éviter le ridicule qui menace alors de tuer la libre-pensée que l'Émancipation a songé à inscrire dans sa constitution une clause qui, autant qu'il est possible, doit prévenir la conversion du franc-maçon mourant et qui à l'idée de la mort inévitable et du diable qui le guette sent se réveiller en lui la foi de son enfance.

Tous ces fameux libres-penseurs, ces francs-maçons militants et ces impies sectaires qui portent au front le signe indélébile du baptême sont pour la plupart de grands poltrons quand ils sentent approcher l'heure de la revan-

che du Dieu qu'ils ont renié, blâmé et combattu. Lâches ! hypocrites ! La libre pensée, l'impiété, la franc-maçonnerie, ça c'est bon quand on est en santé, quand on espère en core vivre de longues années. Mais s'il en a le temps, l'impie renie toutes ces belles choses ! quand approche la dernière heure et il se jette entre les bras du prêtre, du prêtre tant méprisé, le cauchemar de sa vie, et il l'implore de lui aider à se dépouiller du vieil homme ; et comme gage de sa conversion il livre son tablier et ses insignes maçonniques.

Malheureusement, Dieu fait des exemples terribles ; et de temps à autre la mort frappe soudainement des libres-penseurs et des francs-maçons, ne leur laissant pas une minute pour renoncer à Satan.

Et alors on peut dire que la comédie a mal fini.

Il était bien étiqueté

L'Echo de l'Ouest, l'organe d'émancipation et d'allures maçonniques de San Francisco est quelque peu de mauvaise humeur parce que nous l'avons dérangé en pleine besogne.

Il faut l'entendre maugréer.

Et il y a de quoi.

Il est difficile, en effet, pour un journal du calibre de l'Echo de l'Ouest de rester impassible quand on voit la Vérité "lancer contre la franc-maçonnerie toute une avalanche de calomnies moyenâgeuses."

Il est lâché le mot qui soulage.

Evidemment nous n'y sommes pas, nous qui croyions que la grande guerre engagée contre la secte était de l'histoire contemporaine ; non, il faut remonter au moyen-âge.

Il y a d'intéressantes choses dans la réponse de l'Echo. Son directeur a trouvé dans sa correspondance une pièce de provenance canadienne qui est bien de nature, paraît-il, à confondre ceux qui croient encore, les naïfs ! qu'il est mieux pour le Canada français de rester soumis à l'Eglise et fermement attaché à la foi de ses pères que de se jeter dans les bras des Vénétables FF. de l'Émancipation. Voici :

"Je suis Canadien-français, et je n'ai pas honte de dire, que nous sommes un peuple... un tout petit peuple... en retard de plusieurs siècles sur les autres peuples. Nous sommes encore du XVIIe siècle, et nous vivons avec le XXe siècle sans nous assimiler les progrès réalisés depuis."

Inutile d'ajouter que cela n'est pas signé et pour cause. Car "il est facile de comprendre que, oser s'affirmer ouvertement libre-penseur, au Canada, ne serait point un acte de courage, mais un acte de témérité. Nous ajouterons que se déclarer du fond du cœur en faveur des idées modernes dans un pays où dominent les Tardivel est un acte de courage que nous apprécions beaucoup et fait espérer à la régénération du Canada."

Brrr ! Ça donne la chair de poule rien qu'à penser aux dangers auxquels les libres-penseurs sont exposés "dans un pays où dominent les Tardivel..."

Il n'y a pas à redouter, nous le savons, des "actes de témérité" de la

part de ses braves à trois... poils maçonniques.

Tous ces hiboux de la libre-pensée attendent peut-être pour sortir des ténèbres le triste et sombre jour où les Anglois et autres domineront. En attendant ils besognent dans l'ombre et du fond des trous noirs des loges ils "espèrent à la régénération du Canada."

L'organe émancipateur de San Francisco aura grand peine à passer pour une semaine religieuse tant qu'il portera au cou ce petit grelot maçonnique :

LOGE JEROME LALANDE

A. et A. F. M., Rite Ecossais

Cette Loge tient ses tenues régulières tous les Lundis soir à 7.45, au Temple Maç., 1565 Bush St., San Francisco. Les Frères du Grand Orient ou de la Grande Loge de France résidents, ou de passage, sont cordialement invités à nous visiter.

Le Secrétaire,

Dr G. H. JULY,

133 Geary St.

Nos lecteurs franc-maçons ! feront bien de ne pas oublier ces adresses-là.

Nous verrons encore bien des lunes avant que les FF. de l'Émancipation et des Cours-Unis se décident à publier une aussi gracieuse invitation dans les colonnes du Canada, car ce serait là un "acte de témérité" folle "dans un pays où dominent les Tardivel."

Contre la colique

Nous détachons le précieux morceau suivant d'un long plaidoyer en faveur de la réforme de l'Instruction publié par un émancipateur dans l'Echo de l'Ouest :

"Les petits enfants de notre classe, il faut le savoir, se meurent souvent, et dans des proportions formidables, de dérangements intestinaux en général, nos compagnes, au lieu d'avoir appris sur les bancs de l'école des choses utiles n'y ont ingurgité que des niaiseries patriotiques et religieuses, si bien qu'elles sont ensuite, comme nous, d'une ignorance déplorable dans les moindres questions d'hygiène ; elles ne savent souvent pas nourrir leurs enfants."

Voilà un argument que M. Langlois et ses compères n'ont pas encore fait valoir chez nous.

C'est ça. Le voilà le moyen de mettre fin à la mortalité infantile ; moins de "niaiseries religieuses" à l'école des jeunes filles.

Ainsi donc, le jour où nos grands réformateurs auront mis en pratique leurs sages réformes, les enfants cessent d'avoir la colique...

Le danger c'est que pour n'être pas crevés de dérangements intestinaux dès leur berceau meurent dans un âge plus avancé d'un dérangement cérébral, contracté à l'école neutre.

Le Conseil du Travail et des Métiers va-t-il préconiser cette réforme contre la colique ?

M. Edmond Saucier (Antoine Despyrelles) vient de mourir à Montréal. Il était l'auteur de l'Éducation moderne, ouvrage que nous avons dû critiquer assez sévèrement. Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de cet ancien collaborateur.

Les évêques seront traqués

Ce sont maintenant les auteurs de manuels scolaires condamnés qui vont entreprendre de poursuivre les évêques de France. A l'heure qu'il est Mgr l'archevêque de Paris est poursuivi par un groupe d'auteurs,

Les sectaires sont mal inspirés dans cette lutte contre les évêques ; leur grand conseil universitaire n'a-t-il pas condamné, il y a plus de 20 ouvrages scolaires pour la seule et unique raison qu'ils étaient trop religieux, trop catholiques.

La liste des livres condamnés par cet index sectaire est à citer :

1. COURVAL (abbé). — Histoire de France à l'usage de la jeunesse.
2. COURVAL (abbé). — Histoire contemporaine.
3. DUBOIS (abbé). — Histoire contemporaine à l'usage de la jeunesse.
4. F. T. D. — Histoire de France.
5. GAGNOL (abbé). — Cours d'histoire. Histoire contemporaine.
6. HILAIRE (R. P.) — La religion démontrée ou les fondements de la foi catholique devant la raison et la science.
7. LORQUET (R. P.) — Cours d'histoire à l'usage de la jeunesse.
8. MARÉCHAL (E.) — France et Europe de 1848 à 1899.
9. MELIN. — Histoire de France depuis les origines jusqu'en 1898.
10. ORSAY (V.) — Livres d'instruction morale et civique.
11. VALENTIN (T.) — Les fleurs de l'histoire.
12. VANDEPITTE (abbé). — Histoire de France.
13. VANDEPITTE (abbé). — Précis l'histoire de France.
14. VANDEPITTE (abbé). — Petite Histoire de France.
15. VANDEPITTE (abbé). — Petite Histoire de l'Eglise.
15. Anonyme. — L'A. B. C. du ménage, Mme X.
17. — Anonyme. — Les lettres chrétiennes en France au XIXe siècle.
18. Anonyme. — Objections, solutions des questions sociales.
19. Anonyme. — La première histoire de France par demandes et par réponses, par un professeur d'histoire.
20. Anonyme. — Leçons d'agriculture élémentaire et d'économie domestique, à l'usage des jeunes filles des écoles primaires rurales, par la Société départementale d'agriculture et d'industrie d'Ille-et-Vilaine.
21. Anonyme. — Histoire contemporaine de 1789 à 1795 (éditeur, R. Prud'homme, à Saint-Brieuc).

Les Rameaux et Pâques à Jérusalem

Le Comité des Pèlerinages de Jérusalem sous le patronage de Saint-Louis organise, pour le printemps prochain, son vingt-deuxième pèlerinage.

Comme l'année dernière, les Pèlerins auront l'immense avantage de passer les fêtes des Rameaux et de Pâques à Jérusalem et de suivre l'itinéraire le plus intéressant comprenant les stations suivantes : Marseille, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Rhodes, Beyrouth, Mont-Liban, Baalbeck, Damas, Tibériade, Nazareth, Mont-Carmel, Bethléem, toute la Galilée et la Judée. Retour par l'Égypte, Port-Saïd, Alexandrie, Le Caire, Memphis, Héliopolis et le sanctuaire de Matarieh.

De plus tous les pèlerins traverse-

ront la Samarie en voiture et visiteront Naplouse.

Départ le 24 février 1910, retour le 7 avril.

Faculté de prolongation à Jérusalem ou en Egypte.

Faculté de passer par Rome et de s'embarquer à Naples.

Par autorisation spéciale de Rome, tous les prêtres célèbrent la messe sur le beau navire qui transporte les pèlerins, sans aucun transbordement jus qu'à l'arrivée en Palestine.

La date du départ étant très rapprochée à cause de la fête de Pâques qui arrive le 27 mars. Prière de demander de suite le programme détaillé à M. le Chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 25, rue Humboldt, Paris XIVe.

UN SCANDALE

Des funérailles civiles à Montréal

Lisez - vous le *Canada*? — Non. — Vous ignorez donc la triste histoire des funérailles du docteur P. S. Côté.

“ Les funérailles civiles du docteur P. S. Côté, dit le *Canada* du 27, ont eu lieu hier à trois heures. La dépouille mortelle est partie de la maison mortuaire, 75, rue St-Denis et le cortège funèbre a suivi ensuite les rues St-Denis et Rachel, jusqu'au cimetière Mont-Royal”. Le *Canada* eut été plus complet en disant : “ Jusqu'à l'incinérateur du cimetière Mont-Royal ”.

Je laisse là le docteur Côté. Que le Dieu des miséricordes ait pitié de son âme et pardonne les égarements de sa dernière heure !

Et maintenant voulez-vous savoir le nom des catholiques vrais ou apparents qui ont fait cortège à ce pauvre révolté, autrefois enfant de l'Eglise, mais qui avait brisé avec sa foi et les promesses de son baptême, osant jusque dans la mort braver la puissance de Celui qui doit le juger ? De ces catholiques le *Canada* en a toute une liste. Les uns devaient se trouver là, parce que des constitutions auxquelles ils ont juré fidélité, leur en faisait une loi. Et les autres... Concevez-vous que des catholiques pratiquants, prétendus sincères dans leurs croyances, puissent se retrouver en pareilles circonstances, à la suite d'un corbillard sans croix, participant ainsi à un acte de révolte contre l'Eglise ? Pour en arriver là il faut avoir perdu avec le sens catholique le sens des plus élémentaires convenances. Vous comprendrez peut-être mieux comment des hommes comme MM. G. Langlois, Maillet, Laberge, Globensky, Dagenais, Desaulniers, Gervais, fassent partie d'une telle démonstration ; mais des citoyens comme les Honorables L. O. David, et Lafontaine, comme trente autres qui faisaient cortège, ... cela révèle un état d'âme plus qu'alarmant.

L'Hon. Lafontaine est professeur de droit à l'Université Laval, et membre de la commission scolaire catholique de Montréal. Ses agissements à la commission scolaire donnaient bien déjà à penser ; ses visibles sympathies pour ceux qui brisent avec Dieu et l'Eglise ne rassureront pas les pères de famille qui lui confient leurs enfants.

Nous sommes bien malades !

Il y a les forbans de l'Emancipation

qui conspirent la ruine de tout ce qui nous est cher, il y a de plus, en grand nombre, ceux qui consciemment ou inconsciemment les couvrent de leur manteau et font leur jeu.

Z. B.

D'un autre correspondant :

Les funérailles du Docteur P. Salomon Côté, depuis quelques mois rédacteur au *Canada* et que la mort enlevait si rapidement, la semaine dernière, ont eu lieu dimanche après-midi, 26 décembre, à trois heures.

La cérémonie a revêtu un caractère absolument laïque, le défunt faisant depuis longtemps profession de libre-pensée. La chambre mortuaire, garnie de fleurs, ne contenait aucun signe de religion.

Le convoi funèbre quitta la demeure du défunt, 71 rue Saint-Denis, pour défilier par les rues Saint-Denis et Rachel jusqu'au cimetière Mont-Royal, où l'incinération devait avoir lieu lundi.

Dans la liste du cortège qui suivait le corbillard sans croix, on a remarqué, avec surprise, les noms de : L'Hon. L. O. David ; L'Hon. Juge Eugène Lafontaine, professeur à l'Université Laval ; Clément Robillard, échevin, député de Saint-Jacques ; les honorables Juges St-Pierre et Choquette ; Olivar Asselin, rédacteur au *Devoir*. Ces braves gens et quelques autres frayaient là avec la fine fleur de l'impunité et de la maçonnerie de Montréal.

Notre correspondant ajoute ces commentaires :

L'événement a fait scandale à Montréal. On était enfin à même de voir nos maçons en plein jour et défilant quasi officiellement. Le Sénateur Dandurand a fait tout son possible pour empêcher la publication de la liste des membres du cortège, sur le *Canada* de lundi, mais Godfroy y tenait. Monseigneur Bruchési a été plus heureux le soir avec la *Presse* et la *Patrie*. La plupart des assistants avait été invités par téléphone, et plusieurs des citoyens catholiques qui s'y trouvaient ne s'étaient sans doute pas rendu compte du piège qu'on leur avait tendu. D'autres mieux avertis ne se sont pas rendus à l'invitation. On en a vu qui tournaient à la porte.

Les frères du défunt ont protesté en n'assistant pas aux funérailles. Ils avaient auparavant demandé et obtenu l'autorisation d'une sépulture ecclésiastique, mais l'épouse du défunt (Colombine) à qui le juge a accordé tous les droits sur le cadavre de son mari, n'a pas voulu, dit-on, se rendre à leurs instances.

Le Docteur Salomon Côté, avait pris le lit il y a trois semaines mais rien ne faisait prévoir une fin aussi rapide. Il avait reçu la visite d'un prêtre quelques jours avant sa mort ; et l'on a appris qu'il lui avait dit qu'il le ferait redemander si sa maladie s'aggravait.

Pauvre malheureux !

Pour compléter les renseignements donnés plus haut nous empruntons à l'*Action Sociale* du 29 décembre une lettre de Montréal fort instructive et qui n'est pas de trop dans ce dossier :

Dans son numéro du 27 décembre, le *Canada*, manquant à la parole qu'il

avait donnée à l'un de ses chefs civils, publiait un assez long compte-rendu des funérailles du docteur P. S. Côté.

Vous ignorez sans doute que ce pauvre docteur a voulu mourir comme il avait vécu dans ses dernières années. A la grande joie de la loge, il n'a pas fait le plongeon. Le *Star* du même 27 décembre nous donne des détails, qui nous paraissent bien sûrs. “ Il n'a pas voulu, dit-il, recevoir les derniers sacrements de l'Eglise et de ses pères. Evolutionniste, il croyait à l'immortalité de la matière et à la survivance de l'individu. ” Mais ce qui est certain, c'est que les funérailles furent simplement des funérailles civiles que le *Canada* trouve imposantes. La seconde moitié de la pensée du directeur de cette feuille commence à se divulguer. Mais surtout la petite église s'est joliment démasquée dans l'occasion.

C'était un spectacle très édifiant que de voir tous les frères suivant le corbillard, qui n'avait pas de croix. On voyait bien quelques figures de catholiques perdus dans la foule de ceux qui ne mettent guère les pieds à l'église. On remarquait tel sénateur qui oublie de mûrir en vieillissant, tel juge catholique qui ne perd jamais une occasion de critiquer les communautés religieuses et le clergé. Vraiment la liste publiée, dans le *Canada* forme un gentil cénacle, digne de faire partie du cercle *Alpha-Omega*, et d'écouter l'éloge du défunt, fait dans cette réunion par M. Elz, Boulay, et d'entendre les beaux vers de M. Laliberté.

Nous y sommes. C'est le commencement de la laïque dans notre pays. Les impies auront maintenant le courage d'aller jusqu'au bout. Ils vont maintenant risquer leur éternité. Ce qu'il y a de grave c'est que des femmes ont dans la circonstance fait preuve de plus d'irréligion que leurs hommes. On a enlevé le crucifix que l'on avait mis entre les mains du défunt. Pas de signe superstitieux. Ah vraiment, nous irons loin. Et puis cette impiété féminine va trouver un aliment dans la formation que l'on donne ici dans notre lycée neutre. Michelet avait dit autrefois : “ Aux époux libres-penseurs, il faut donner des épouses libres-penseuses ”. Et il organisait des écoles sans Dieu pour les filles. Ici, on procède d'une façon un peu différente. C'est par l'enseignement des filles que l'on commence la laïcisation au sens mauvais du mot. Pour tout châtiment de cette échauffourée, il suffirait de publier encore, comme le *Canada* l'a fait, la liste de ceux qui ont suivi la dépouille mortelle de celui que nous plaignons, mais autour duquel on a voulu faire une manifestation de libre-pensée. Il est temps que la ligne de démarcation se fasse entre les catholiques sincères et tous ces hypocrites, qui viennent à la messe le dimanche, mais assistent régulièrement aux réunions de la loge où l'on fait profession de ne pas croire en Dieu et en l'immortalité de l'âme.

UN CANDIDAT JUIF

Les journaux nous apprennent que les contribuables juifs de la division Saint-Louis de Montréal ont prié, hier après-midi, M. A. Blumenthal, marchand-tailleur, de se porter candidat pour leur quartier aux prochaines élections municipales. Des requêtes circulent en grand nombre chez les juifs à cet effet, M. Blumenthal serait, en cette ville, le premier candidat israélite au poste d'échevin.

Ça va bien la juiverie à Montréal.

Monsieur l'abbé Philibert Saint-Pierre, curé de Saint-Sauveur, diocèse de Montréal, décédé le 29 courant, était membre de la Société d'une Messe (section provinciale).

Eug.-C. LAFLAMME, ptre,
Secrétaire.

Archevêché de Québec.

LES REVUES

Romans-Revue, sommaire du 15 décembre 1909 : A nos lecteurs, La Rédaction ; Avis importants, L'Administration ; Livres de Philosophie, P. Lelou ; Lectures d'Histoire, Jean Delattre ; Les Revues, Journaux et Magazines : *Le Petit Journal Illustré*, *Le Petit Parisien Illustré*, Léon Jules ; *La Croix Illustrée*, Robert Devannes ; Les pièces de théâtre, Maurice Guilbert ; A travers les romans du mois, R. Varrède ; Les livres scolaires : La morale à l'école de Payot, A. de Parvillez ; Encore le Dictionnaire Larousse, F. Bernaert ; Ceux dont on parle : Pierre Loti, Roger Duguet ; *Carnet de Romans-Revue*, Le Maréchal ; Séances de Noël, J. Vergne ; Consultations et Petit Courrier, XXX.

—o—

La Critique du Libéralisme, sommaire du 15 décembre 1909 : Paul Tailliez, La Presse catholique ; Th. Delmont, Pourquoi les évêques ont-ils condamné quatorze manuels scolaires ? ; Auguste Roussel, Un Chevalier du *Syllabus* ; Le P. Exupère, La troisième édition du cours d'instruction religieuse de M. l'abbé Labourt ; Emm. Barbier, Le seul journal catholique du matin.—Un incident au Ve Congrès de la Ligue Patriotique des Françaises de Lourdes ; Informations et Documents : Lettre de S. S. Pie X sur le caractère confessionnel des œuvres économiques ; La *Correspondance de Rome* ; Question sans réponse ; Les obsèques de Mme Hyacinthe Loyson.

—o—

Revue du Monde Catholique, sommaire du 15 décembre 1909 : — Le Féminisme chrétien, Théodore Joran ; Un Controversiste au XVIIe siècle (Suite et fin), Eugène Griselle ; Marmoutier au XIVe siècle, Dom Rabory ; Les vallées de l'Inn et de l'Oetzthal en Tyro, Yves d'Aubières ; Le Clergé français d'autrefois, M. Sicard ; Noël, Ledroit ; Jeanne d'Arc (Suite), abbé Chauvel ; L'Oracle du Musinus (Suite), Octave Guilmot ; *Revue des Livres*, X.

PETITES NOTES

A nos collaborateurs et à nos lecteurs, nous souhaitons une bonne et heureuse année.

Mgr de Briez, évêque de Meaux, France, vient de mourir à un âge très avancé.

M. A. B. Cruchet se réjouit dans l'*Aurore*, journal des protestants français, de la nomination de M. J. E. Prévost qu'il salue comme un grand réformateur de l'Instruction Publique.

M. Anédée Denault, directeur du vaillant *Pionnier* a été nommé chef du Secrétariat Général des Œuvres de l'Action Sociale Catholique. Nos félicitations !

Le R. P. M. F. Fallon, O. M. I., a été nommé évêque de London, Ont., pour succéder à Mgr McEvay transféré au siège de Toronto laissé vacant par la retraite de Mgr O'Connor.

L'*Action Sociale* annonce qu'un Cercle d'études de sociologie et d'apologétique vient d'être fondé par l'Action Sociale Catholique. Il aura son siège au Secrétariat des Œuvres de l'A. C. J. C., 101, rue Ste-Anne ; il bénéficiera de la direction de M. l'abbé S. A. Lortie, professeur au Grand Séminaire de Québec et tiendra sa réunion inaugurale dans la première quinzaine de janvier 1910.

Il vient de se former à Boucherville un groupe rural de l'A. C. J. C. Il porte le nom de cercle Taché, en souvenir de Mgr Taché, enfant de la paroisse. Il est à souhaiter qu'il se fonde un grand nombre de groupes ruraux. L'organisation de groupes ouvriers dans les villes seraient de grande importance.

L'AVENIR

Moral et Intellectuel

Des Canadiens en Amérique

Le vaillant écrivain qui vient de répondre à l'odieuse mémoire irlandaise a été fort bien inspiré lorsqu'il a reproduit comme pièce à l'appui de la vigoureuse défense qu'il a faite des nôtres, la belle page que M. Rameau a consacrée à étudier le caractère national et religieux des Canadiens et leur avenir moral et intellectuel. A notre tour nous publions avec fierté le jugement porté par cet ami sympathique mais sincère, il y a un demi siècle, sur les fils du Canada français :

Dans son beau livre intitulé : *Acadiens et Canadiens* publié il y a juste 50 ans, M. E. Rameau, un ami sincèrement dévoué des Canadiens, donnait à son chapitre XIV le titre que je viens de transcrire : *L'avenir moral et intellectuel des Canadiens en Amérique*.

Je ne saurais recommander trop instamment à mes compatriotes, surtout aux étudiants de nos collèges, je ne dis pas seulement la lecture attentive, mais la méditation de ce chapitre admirable. Le Canadien verra là, magnifiquement développés, certains avantages précieux pour lui-même et sa patrie, ainsi que pour l'Amérique tout entière.

Il faut se faire en quelque sorte violence pour ne pas citer ici tout le chapitre en question. Le lecteur nous permettra d'en détacher au moins quelques extraits.

" Il ne nous semble point, dit M. Rameau, être dans la destinée du Canada français de devenir une nation industrielle ou commerciale. Il ne faut point forcer sa nature et dédaigner des aptitudes réelles pour en rechercher d'imaginaires : non pas qu'il faille pour cela négliger le nécessaire ; on peut, comme nous le faisons en France, s'adonner aux sciences et aux beaux-arts, et cependant entretenir un mouvement d'industrie et de commerce proportionné à l'importance de son pays. Mais en attribuant le premier rang à l'agriculture, à la science et aux arts libéraux, les Canadiens auront plus fait pour la consolidation de leur nationalité et l'extension de leur influence qu'ils ne pourraient obtenir avec de grosses armées et de riches trésors. C'est en effet à cette prééminence de l'esprit que la France doit la meilleure part de son influence en Europe ; mais pour cultiver avec fruit l'intelligence et lui assurer cette liberté du rêve et de la pensée qui lui permet d'acquiescer toute sa grandeur, il faut se dégager de cette passion de l'intérêt qui, aux Etats-Unis, est le commun mobile. Les méditations de la philosophie et les inspirations de l'art se marient mal avec les soucis mesquins d'un esprit obsédé par les calculs de la boutique et les âpres désirs de la cupidité... " Le premier fondement de la force (des Canadiens) repose sur la simplicité de leurs mœurs... Si les Canadiens ont défendu et gardé avec une persistance héroïque leur religion, leur langue et leur patriotisme, ce n'est qu'en déployant plus d'énergie encore qu'ils parviendront à défendre leurs mœurs et leur identité. Pour réussir dans cette tâche, il faut nécessairement renoncer à toute espèce de transaction avec les usages américains ; que la répulsion nationale, mieux qu'une barrière de douanes, mette embargo sur tout ce qui sent l'américanisme ; que chacun repousse avec dédain la funeste contagion de cette civilisation malsaine ; et, pour finir par une expression vulgaire et toute

française, qu'il soit à la mode d'être Canadien et ridicule d'être Américain. "

" Le génie des deux races, d'ailleurs, poursuit M. Rameau, n'a rien de commun : en se mettant à la remorque des Américains, les Canadiens ne brilleraient même pas à leur suite ; ils ne feraient jamais que de pauvres copistes, et ils compromettent sans fruit les qualités par lesquelles ils peuvent espérer se produire et se distinguer par eux-mêmes. Ces qualités fussent-elles inférieures à celles de leurs voisins, mieux vaudrait encore s'en contenter ; mais loin de là, elles sont d'un ordre plus élevé, ayant toute la hauteur dont le spiritualisme domine les évolutions matérielles de l'humanité.

" Tandis qu'aux Etats-Unis, ajoute M. Rameau, les esprits s'absorbent avec une préoccupation épuisante dans le commerce, dans l'industrie, dans l'adoration du veau d'or, il appartient au Canada (français) de s'approprier, avec désintéressement et une noble fierté, le côté intellectuel, scientifique et artistique du mouvement américain, en s'adonnant avec préférence au culte du sentiment, de la pensée et du beau... "

" Les Canadiens, en effet, par leurs croyances catholiques, par la tournure d'esprit qu'ils tiennent de nous et dont on peut suivre la filiation très visible dans les travaux (littéraires) qu'ils ont déjà produits, semblent être appelés à fournir cette carrière : en toutes choses ils sont bien réellement les représentants du génie gréco-latin et des idées qui en sont l'apanage naturel.

" C'est à peine si ce petit peuple, abandonné en 1760 dans une entière ignorance par toute l'aristocratie sociale, commence à se relever et à renaitre à la vie intellectuelle, tandis qu'il y a déjà près d'un siècle et demi que les Etats-Unis possèdent un développement littéraire et scientifique parfaitement complet : cependant lorsque l'on passe de l'étude des Américains à l'étude des Canadiens, une différence tranchée saisit l'esprit et lui signale l'instinct plus artistique, la forme plus polie et le goût plus pur, dont on reconnaît déjà l'influence chez l'écrivain canadien : il a naturellement mieux le sentiment du beau, comme chez nous l'Italien a mieux le sentiment musical ! Mais ce qui frappe surtout, c'est que partout chez les Canadiens on sent plus ou moins l'ampleur de la conception tendre instinctivement vers cette puissance des idées générales qui forment la sphère supérieure des opérations de l'esprit humain : caractère qui fait défaut chez presque tous les écrivains américains.

" Il n'est pas jusque dans les habitudes de la vie ordinaire, chez les simples campagnards, où l'urbanité et l'affabilité des manières qui étonnent si fort les Anglais, ne révèlent dans leur esprit la secrète influence de cette civilisation si polie à laquelle ils se rattachent. Telle semble être l'action spéciale qui leur est départie par la nature de leur esprit aussi bien que par les circonstances de lieux et de relations dans lesquelles ils se trouvent placés : ils n'ont point à s'en plaindre, car c'est en quelque façon le bon lot de l'Evangile, celui de la poétique Marie, en opposition à celui de Marthe, l'affairée : l'infériorité du nombre et de la fortune n'empêche en rien de conquérir cette situation, qui tôt ou tard devient toujours la première... "

" Rien de plus naturel que de voir s'établir des écoles professionnelles : Mais, pour la préparation commune aux carrières libérales, il est essentiel de maintenir les langues savantes (le grec et le latin) comme un des points capitaux de l'instruction publique. Cela emploie beaucoup de temps sans doute ; mais c'est là une de ces pertes de temps fécondes que les Amé-

ricains ne savent pas sacrifier, précisément parce qu'ils entendent fort mal la direction de l'intelligence humaine. Cette prodigalité (de temps) n'est qu'apparente ; et l'influence de cette instruction si longue à acquérir, aboutit aux plus éminents résultats, par ces voies secrètes et puissantes dans lesquelles la Providence mène l'homme à l'inspiration, en ne lui demandant que le travail... "

" Mais la science et les arts, pas plus que la liberté, ne suffisent pour établir une société heureuse et durable. Déjà nous l'avons indiqué, et ce n'est point sans raison que l'Evangile nous demande de régler notre conduite, non pas sur un mépris puritain, mais sur un détachement chrétien des biens de la terre. Meilleurs que nous (Français de France) sous ce rapport, les Canadiens ont conservé les heureux côtés de notre caractère gai, affable, amateur du beau et des arts, sans les avoir exagérés comme nous, par cette passion libertine du plaisir et du luxe... Qu'ils se précautionnent donc contre les Français aussi bien que contre leurs voisins des Etats-Unis, prenant leurs qualités et laissant leurs défauts.

" Dieu merci, si les Canadiens tiennent de la France, comme héritage, de précieuses qualités naturelles, — s'ils peuvent scientifiqes d'excellents emprunts scientifiques et esthétiques, il faut reconnaître aussi qu'ils l'emportent beaucoup sur nous par l'honnêteté et l'énergie de leurs mœurs privées et publiques. Là, les habitudes de la vie sont intimement et sévèrement chrétiennes, non pas de cette religion de mauvais aloi, suivie par les petites maîtresses de nos grandes villes, empoisonnée de vanité et de parfumerie, dont les saints rougissent en voyant leurs églises souillées par les raffinements de notre luxe et de nos mœurs éternelles. Chez eux existe cette religion sérieuse et vraie d'autrefois que l'on retrouve encore en France dans quelques points écartés de nos provinces.

" Les campagnes canadiennes ont toute la rusticité de nos paysans, moins la brutalité de leur matérialisme. La simplicité des existences, la douce fraternité des familles, l'heureuse harmonie qui réunit toute la paroisse sous la direction paternelle et aimée de son curé, y rappellent quelquefois ces rêves de l'âge d'or qui d'ici ne nous semblent appartenir qu'aux fantaisies de l'imagination... "

" On nous a assuré que plusieurs cherchaient à propager au Canada, avec le désir d'un plus grand confort, quelque imitation périlleuse des raffinements corrompus de notre Europe... Il y a deux cents ans que les Canadiens passent pour le peuple le plus gai et le plus affable de toute l'Amérique, sans avoir eu besoin de faste ni d'appât dans leurs plaisirs : que pourraient-ils donc envier à nos fêtes guindées où l'on périt d'ennui, à moins qu'un petit grain de corruption n'y vienne mêler sa dangereuse saveur ? "

Cette citation du beau livre de M. Rameau est déjà longue : nous ne résister encore les paroles suivantes qui s'adressent spécialement à l'élite de notre société : " Que les redoutables exemples de l'Europe soient une grande leçon pour ceux qui appartiennent dans le Canada aux professions libérales... Les vices populaires ne font que suivre les exemples et les entraînements en germe dans ses idées et ses mœurs la perte ou le salut d'une nation. Il y a un siècle la noblesse française nous menait à l'abîme... ; notre bourgeoisie d'aujourd'hui... reprend l'œuvre interrompue de la corruption de notre pays, en lui donnant toute la gravité d'une rechute : Dieu seul sait quelle en sera la fin !... "

" C'est par une simplicité pleine de

bon goût, privilège si généralement reconnu de la race française, que la société canadienne devrait prendre à tâche de se distinguer de la société anglaise : simplicité dans le vêtement et dans l'intérieur des maisons, simplicité à la table, etc... En laissant ainsi aux âmes vulgaires un luxe banal et prosaïque, on s'élève en réalité devant les autres hommes aussi bien que dans son propre esprit... Lors même que ce ne serait point là le point essentiel pour toutes les nations du monde, il devrait l'être pour les Canadiens.

" Ils ont pris aux Anglais leur vigoureuse liberté ; ils tiennent de nous les dons de l'intelligence, le sentiment et l'amour du beau ; mais ils doivent à eux-mêmes ou plutôt à leur Foi profonde cette moralité sévère et forte qui seule fait fructifier le reste. "

Ces paroles de M. Rameau à l'adresse des Canadiens sont d'or, vraiment. M. Rameau n'a pas été le seul cependant à nous parler ainsi. D'autres nous ont dit la même chose en substance. Ainsi, près d'un siècle avant M. Rameau, le général Murray, deuxième gouverneur anglais du Canada, osait nous dire, lorsqu'ils s'adressait aux autorités d'Angleterre, en parlant des Canadiens : " Si jamais ce peuple émigrerait, ce serait une perte irréparable ". Et peu après M. Rameau, un homme d'état anglais distingué, lord Dufferin, gouverneur-général du Canada, disait à son tour : " Mon plus ardent désir pour cette Province de Québec a toujours été de voir sa population française jouer en Canada le rôle si admirablement rempli par la France en Europe. "

Ces autorités et beaucoup d'autres que nous pourrions citer encore, feront peut-être tomber certains préjugés à l'égard des Canadiens, qui, règle générale, ont du bon, bien qu'ils n'aient pas eu l'avantage, paraît-il, d'être formés à l'anglaise !

Mais, pour parler plus directement de la formation particulière que reçoivent les jeunes canadiens dans nos maisons d'éducation de la Province de Québec, voici :

Maintes fois, des juges, anglais ou irlandais d'origine et d'éducation, nous ont avoué, à nous et à bien d'autres, qu'ils reconnaissent immédiatement, par l'ordre et la logique de leurs plaidoyers, les avocats qui avaient fait des études classiques dans nos collèges.

Et une autorité plus importante, encore, si c'est possible, c'est celle de feu M. le Dr Grant, presbytérien, principal de *Queen's University* de Kingston, qui, après avoir entendu parler nos ministres et nos députés fédéraux au Parlement d'Ottawa, déclarait naguère dans une publication bien connue, l'incontestable supériorité, pour le fond et la forme des discours des Canadiens français sur ceux de leurs collègues de langue anglaise. Et cette supériorité évidente étonna d'autant plus le Principal Grant que les Canadiens français parlaient anglais, dans une langue, par conséquent, qui n'est pas leur langue maternelle. Le Principal Grant ne put expliquer la raison de cette différence, comme il l'écrivit lui-même, que par le fait que les Canadiens français suivent dans nos collèges un cours classique couronné par un cours de Philosophie.

Revue Canadienne, sommaire de décembre 1909 : — Souhaits d'un fils du Canada (Poésie), Albert Ferland ; L'Ecole d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, Charles-A. Lamarche ; Linguistique américaine, langues algiques, A. Nantel ; La contre-révolution et les cercles catholiques, J.-A. Lander ; L'âme canadienne, Louis Arnould ; Epilogue, Hector Filiatrault ; Les fêtes de l'Hôtel-Dieu, Elié-J. Auclair ; A travers les faits et les œuvres, Thome Chapais ; Notes bibliographiques ; Tables du volume IV.

JUIFS ET JUIVERIE

On entend parfois nos judaïsants dire des choses bien étranges pour défendre la cause des Juifs.

On trouve une réponse à plusieurs de ses faux arguments dans la page suivante que nous empruntons à la préface du roman de M. l'abbé Coubé, *Ames juives* :

« Si la race juive a produit les plus belles âmes du monde, celles que l'Évangile nous montre en adoration devant Jésus, il faut avouer qu'elle a aussi engendré les âmes les plus laides, Anne, Caïphe, Judas, âmes pétrées d'hypocrisie et de haine, qui ne sont malheureusement pas des individualités erratiques, mais qui sont au contraire intimement liées à leur nation et qui l'ont entraîné dans leur apostasie.

« Il importe de mettre en relief cette apostasie. Jamais il n'y en eut de plus soudaine et de plus lamentable. Voilà un peuple à qui ses pères Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes criaient depuis des siècles : « Quand paraîtra le grand homme, le Libérateur, tu tomberas à ses pieds, tu les baiseras, puis tu te relèveras pour le suivre ». Voilà un peuple qui pendant deux mille ans a fatigué le ciel de ses prières, implorant son Messie, et quand le Messie, le grand homme, lui est accordé, il n'a rien de plus pressé que de lui tourner le dos.

« Par là, il a renié son passé, il a répudié ses traditions et ses espérances séculaires. Il a abandonné le messianisme, sa vraie religion.

« Aussi le judaïsme antique n'existe plus. Il s'est suicidé en méconnaissant le Messie. Après avoir crucifié Jésus, il est allé se pendre comme Judas. Le judaïsme moderne n'a rien de commun avec celui des patriarches et des prophètes que le nom, le lien matériel du sang et le vain étalage des parchemins. Moralement, philosophiquement, un abîme les sépare.

« Les Juifs actuels ont beau crier qu'ils sont les fils d'Abraham, d'Israël et de Jacob. C'est une illusion où ils se bercent. Saint Paul leur réplique : « Tous ceux qui sortent d'Israël ne sont pas pour cela des Israélites. « Tous ceux qui viennent de la semence d'Abraham ne sont pas pour cela les fils d'Abraham. » Comme ils ont renié la religion de leurs pères, leurs pères les ont reniés. Les patriarches et les prophètes sont aujourd'hui avec Jésus, dans la gloire. Ils seraient avec lui, à ses pieds, dans la foi, s'ils revenaient sur la terre. Ils nous appartiennent.

« Les vrais descendants de ces grands Juifs, au regard de l'idée, c'est nous chrétiens. Abraham, Moïse, David, Elie, Isaïe sont nos ancêtres intellectuels. Nous avons hérité de leur mentalité et de leurs croyances religieuses. Ce qui était espoir pour eux est réalité pour nous. Ce qu'ils voyaient devant eux dans la brume, nous le voyons derrière nous dans la lumière. Ce qu'ils montraient du doigt dans la prophétie, nous le reconnaissons dans l'histoire. Et cet objet commun de nos regards et de nos adorations, c'est le Messie. Nous sommes les fils de la Bible, parce que nous sommes les fils de l'Évangile. Aussi, lorsqu'un Juif se convertit au christianisme, il n'abandonne pas la religion de ses pères, il y revient.

« Ainsi donc un peuple, un seul peuple au monde, a commis cet acte fatal, monstrueux, de tuer son Dieu, un Dieu qu'il avait invité à descendre chez lui, à qui il promettait une réception et des fêtes royales. Les autres crimes se retrouvent partout. Le crime de déicide n'a eu qu'une édition : il constitue un monopole. Il stigmatise une race. Jadis le galérien était mar-

qué au fer rouge d'une fleur de lis. Le Juif naît marqué d'une croix indélébile : c'est le galérien du monde, le peuple Caïn.

« Comme Caïn, poursuivi par le sang d'Abel, et obligé de fuir dans les antres des forêts, le peuple déicide n'a plus de domicile national : il erre, poursuivi par le sang de Jésus, promené à tous les vents des révolutions par une justice immanente, montré au doigt, dès qu'il sort de son ghetto, comme un fratricide en rupture de gèle. En vain réclame-t-il une patrie. En vain demande-t-il aux nations la permission de s'arrêter et de reconstruire la sainte Sion, la douce cité de ses pères. Une voix mystérieuse lui répond : Non !

« Mais ce qui constitue sa plus triste originalité, c'est qu'au milieu de son châtement loin de se repentir, il s'obstine dans son crime ; il l'aggrave en faisant la guerre au Christ et aux chrétiens. »

EN PASSANT

Simplément tolérés Il paraît, écrit M. Eugène Tavernier dans l'*Université*, que nous devons de la gratitude à M. Briand, parce qu'il veut bien nous laisser encore l'usage de nos églises.

Vendredi, devant la Chambre, le ministre a rappelé cette dette, qu'en effet nous avions tout à fait oubliée et que nous nous permettons même de ne pas prendre au sérieux le moins du monde.

A un énergumène qui se plaignait qu'on n'eût pas déjà confisqué les édifices où les catholiques s'assemblent pour prier, il a répondu : « Cette faute, cette injustice, le gouvernement de la République ne les a pas commises. » Il venait de dire : « Il y a des milliers et des milliers de Français qui sont catholiques, qui veulent pratiquer leur religion et que vous ne pouvez pas priver de la faculté d'entrer dans leurs églises. »

Quand il prononce ces mots : « leurs églises », l'émeutier d'hier entend se montrer bon prince. Il considère que nos temples sont à lui, c'est-à-dire au parti qui est devenu l'État. Nos églises, dont il nous accorde provisoirement l'usage, il s'en attribue la propriété. Ainsi, quand nous allons à la messe, nous sommes chez M. Briand. Gardons-nous de le mécontenter ; car il pourrait nous mettre à la porte ; et la religion n'aurait plus d'asile en France.

N'oublions pas que le libéralisme, la magnanimité et le scrupule de notre maître ne sont pas sans limites. Un froissement d'amour-propre, un accès d'impatience ou de mauvaise humeur, suffiraient pour le déterminer à lancer demain quelque circulaire qui fermerait les églises dans telle ou telle région, peut-être partout.

Souvenons-nous qu'en France nous sommes tolérés, et rien de plus.

Toutes les lois actuelles, toutes les lois futures, toutes celles de l'ancien régime aussi, sont, peuvent être et sans doute seront employées à restreindre progressivement et à supprimer peu à peu tout notre droit.

L'heure viendra peut-être de défendre nos églises par la force.

En attendant, le meilleur moyen de les protéger, c'est de les remplir. Non seulement les catholiques zélés, mais aussi les hommes qui n'acceptent ni l'apostasie ni l'abandon ont à mettre leur fidélité en acte. Que l'on voie donc à l'église tous ceux qui ont gardé de l'attachement et du respect envers la religion, envers cet esprit chrétien qui, durant quinze siècles, anima l'histoire de notre peuple et multiplia, autour de nous, tant d'églises et de cathédrales

aujourd'hui convoitées par une secte impie.

— o —

Le radicalisme canadien Il n'y a pas à se faire illusion, le radicalisme est en progrès chez nous. Ces jours derniers la *Libre Parole* mettait ses lecteurs en garde contre « les menées de certaine clique radicale qui cherche à implanter parmi nous les méthodes chères aux francs-maçons français. Le travail continue tranquillement mais sans répit.

Et notre confrère ajoutait :

« L'assaut de nos institutions ne se fait pas encore au grand jour. Non, car l'on sait d'avance qu'il échouerait piteusement.

On y met des formes afin de ne pas éveiller les soupçons.

Il est temps cependant de secouer notre torpeur.

L'ennemi est entré dans la demeure.

Pour s'en convaincre il suffit de jeter un coup d'œil autour de nous.

Le bataillon des réformateurs radicaux grossit de jour en jour.

Tranquillement, sans heurt, sans choc, il s'insinue partout.

Allons-nous laisser faire ? La réponse est au peuple. »

— o —

Deux portraits d'Alfred de Vigny Vers le milieu de décembre, M. du

Roure, professeur de littérature à l'Université Laval de Montréal, a donné à Ottawa, sous les auspices de l'Alliance française, une conférence sur Alfred de Vigny.

S'il faut en croire le *Canada*, le portrait d'Alfred de Vigny tracé par le conférencier de l'Alliance française n'est pas exactement celui que les catholiques de ce pays connaissent.

Voyons :

« Et quel portrait délicieux et attirant, s'écrie l'écrivain du *Canada*, n'a-t-il pas fait d'Alfred de Vigny. « L'auteur de Moïse, d'Eloa, de la Maison du Berger, de la Mort du Loup, et de la colère de Samson, « poèmes d'une beauté inaltérable et qui brillent aujourd'hui à nos yeux, « avec une douce clarté de lointaines « étoiles, a été dépeint avec un charme « inexprimable. »

L'*Ami du Clergé* a naguère tracé un portrait d'Alfred de Vigny qui nous paraît plus ressemblant : « Alfred de Vigny fut le plus résolu des fatalistes « et le plus indomptable des ennemis « de Dieu ». Voilà en deux lignes un portrait effrayant de précision qui nous dévoile l'âme et le cœur du pernicieux auteur qui, paraît-il, fait un « portrait délicieux et attirant. »

L'abbé Bethléem dans son livre *Romans à lire et romans à proscrire* auquel nous empruntons le jugement succinct de l'*Ami du Clergé*, ajoute : « L'ensemble de ses œuvres et surtout « de ses poèmes dénotent un esprit « antichrétien, froidement impassible « et orgueilleux. »

Il reste à savoir maintenant ce qui constitue pour le *Canada* « un portrait attirant et délicieux. »

Pour un impie, celui tracé par l'*Ami du Clergé* serait évidemment exquis.

Il ne nous vient pas à l'idée que le professeur de littérature de l'Université Laval de Montréal ait voulu susciter chez nous des admirateurs enthousiastes à Alfred de Vigny.

— o —

L'échelle alimentaire Voici d'après le professeur américain Irving Fisher de l'Université de Yale une liste des aliments suivant leur valeur alimentaire.

Fruits, noix, céréales, miel, beurre. Pommes de terre et autres légumes pelés.

Petit beurre, seul en petites quantités, crème, lait, œufs, sucre de canne, chocolat de cacao, fromages cuits, lait caillé.

Légumes mangés avec leur enveloppe.

Pâtisserie. Fromages fermentés, roqueforts, etc. Bouillon.

Soupes de viande, extraits de viande. Thé et café.

Viandes, poissons, volailles. Foie.

Condiments autres que le sel. Alcool. »

Le professeur Irving Fisher conseille d'afficher ce tableau dans les écoles et les salles à manger afin que la plupart des gens n'ignorent plus la valeur alimentaire des substances qui servent à leur nourriture.

— o —

Où conduit le libéralisme S'inspirant de récents événements, le directeur du *Journal de Waterloo*, un des doyens de la presse catholique, met ses lecteurs en garde dans une note fort juste :

« On ne doit pas se faire illusion, écrit-il, le radicalisme, la maçonnerie et la juiverie, comme le serpent, leur père, travaillent à s'insinuer parmi notre population, heureuse sous l'étendard de la croix et sous la direction de son clergé. Mais n'allons pas leur fourrir des armes pour leur permettre de mieux nous perdre. Il n'y a plus à le cacher, c'est le libéralisme qui a ouvert les portes de notre paisible pays à toutes les mauvaises doctrines qui ont fait tant de mal à la France. Jusqu'ici les chefs se sont contenus et ont fait patte de velour. Ils vont jusqu'à recevoir, à leur table, les hauts dignitaires de l'Église. Mais encore une fois, soyons sur nos gardes. S'ils endorment les autres, ils veillent toujours, eux. »

— o —

A bas la buvette ! L'*Action Sociale* a raconté à ses lecteurs, lundi, le triste et écœurant spectacle qu'il a été donné à plusieurs de voir dans la nuit de Noël, en pleine ville de Québec :

« Ecœurant le spectacle de tant d'ivrognes traînant les rues dans la nuit et dans la journée de Noël ! Ecœurant ces buvetiers uniquement occupés en cette grande fête, de compléter l'abrutissement physique et moral de leur triste clientèle. On a bien raison de dire que Satan est le singe de Dieu. Tandis que dans les églises les fidèles se pressaient à la Table Sainte abreuvant leurs âmes aux sources d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle, dans la buvette, véritable temple de satan, une main avide versait à boire, à de pauvres malheureux, le breuvage, qui empoisonne, et qui avilit.—A l'église le prêtre de Jésus-Christ immolait la victime offerte pour la paix et le bonheur des familles, nos enfants chantaient : Gloire à Dieu, paix sur la terre. Dans la buvette, des pères de famille, des jeunes gens, en face de son Pontife, le buvetier, immolait à Satan, leur honneur, la paix et même la vie de leur famille.

« N'est-ce pas un écœurant spectacle ? N'est-ce pas une honte pour Québec ? Va-t-on enfin se décider à les fermer ces infâmes buvettes—au moins à une heure raisonnable ? »

— o —

La juiverie à Montréal Les Juifs sont toujours en hausse à Montréal. L'Action Sociale nous apporte la statistique fournie au prône dimanche dernier par M. le curé Auclair de la paroisse Saint Jean-Baptiste :

"Cette paroisse compte actuellement 4,000 familles ; les rues les plus populeuses étant : la rue Rivard, la rue Saint-André et l'avenue Laval. Le nombre des communicants est de 12,300 ; tandis que celui des non-communicants est de 4,200. Il y a de plus sur le territoire de la paroisse 300 familles catholiques irlandaises ; 630 familles anglaises protestantes ; 283 familles juives ; 20 familles italiennes ; 3 grecques et 2 nègres.

Le fait que Saint-Jean-Baptiste seul compte près de 300 familles juives donne une idée du chiffre de la population israélite dans Montréal."

—o—

Mme Hyacinthe Loyson Nous trouvons dans la Critique du Libéralisme cette petite note reproduite du Siècle, 8 déc. :

"Les obsèques de Mme Hyacinthe Loyson ont été célébrées hier à l'église américaine de l'avenue de l'Alma. M. Morgan, recteur, officiait. Il n'y a pas eu de discours.

Le deuil était conduit par MM. Hyacinthe Loyson, père et fils. Dans l'assistance, on remarquait : MM. Frédéric Passy, de l'Institut; Alfred Loisy et Louis Havet, professeurs au Collège de France ; Mme Emile Zola ; MM. Edmond Thiaudière; Julien de Narfon, rédacteur au "Figaro" ; Eugène Réveillaud, député ; Roberty, pasteur à l'Oratoire ; Louis-Germain Lévy, rabbin ; l'abbé Albert Houtin, en soutane ; les docteurs Charles Monod, Sicard de Plazolles et Hillemand, directeur de la Revue Positiviste ; Fischbacher et Pelletan, éditeurs, ainsi que de nombreuses personnalités des divers mondes religieux.

Le cercueil, qui disparaissait sous les fleurs, était entouré par les diaconesses luthériennes qui avaient soigné la défunte."

—o—

La Jérusalem américaine "On ne se rend généralement pas compte, écrit la Croix, même aux Etats-Unis, de la puissance de l'élément juif dans la grande cité américaine. En ces dernières années, les Juifs en sont venus à former le groupe ethnique le plus nombreux dans ce milieu cosmopolite. La ville de New-York compte près de 700,000 Juifs. C'est probablement trois fois la population de Jérusalem au temps de sa plus grande prospérité. La Palestine entière, malgré la propagande enthousiaste des Sionistes, ne contient pas autant de Juifs qu'on n'en trouve dans une demi-douzaine de carrés de maisons à New-York. Dans l'ensemble des habitants de New-York ils sont représentés dans la proportion d'un sur cinq ; mais dans Harlem, les Bronx, Williamsbourg, Brownville, ils occupent des faubourgs entiers, presque à l'exclusion de tout autre élément.

Ils ne sont d'ailleurs plus simples locataires : une bonne partie de l'île de Manhattan est déjà la propriété des Juifs. La vaste industrie de la confection des habits est à peu près complètement entre leurs mains. Un grand nombre des banques les plus importantes, la plupart des lieux d'amusement, bons et mauvais, des théâtres et opéras, la moitié des grands journaux sont dirigés par eux et toute la presse subit leur influence. Le Juif est non seulement maître de la majeure partie du commerce en gros et en détail, mais

il est en outre bien représenté dans les carrières libérales et notamment au barreau. Sur le terrain politique, il n'a pas peu contribué à la récente défaite du Tammany.

Beaucoup de juges juifs siègent dans les tribunaux, appliquant les lois que leurs coreligionnaires aident à rédiger à Albany et à Washington. L'éducation de la jeunesse de New-York est confiée à des mains juives dans une mesure qui devient de jour en jour plus large. Une liste des dernières nominations dans l'enseignement ressemble à une liste d'émigrants d'Autriche et de Russie.

Devenus prépondérants dans certaines organisations de bienfaisance, les Juifs y ont trouvé l'appui des Chrétiens pour gagner une place et jouer un rôle considérable dans la vie sociale. Déjà mainte église protestante abandonnée a été convertie en synagogue. Il y a maintenant plus d'organisations — pas bâtiments — de synagogues qu'il n'y a d'églises dans l'île de Manhattan. Le nombre de ces institutions est de 708 dans Manhattan et les Bronx et 803 pour Greater New-York.

Vraiment, comme dit l'American Magazine qui nous fournit ces données, New-York est pour le Juif la Nouvelle Jérusalem !"

—o—

Manuels scolaires condamnés Romans-Révue nous apporte une nouvelle liste des manuels scolaires condamnés par des évêques de France et qu'il convient d'ajouter à celle des ouvrages condamnés par la lettre collective de l'épiscopat français :

Morale et instruction civique, par H. Charton et G. Delage (condamné par ordonnance de Mgr Rumeau, évêque d'Angers).

Manuel de morale, par Catois (condamné par Mgr Grellier, évêque de Laval).

Histoire du moyen âge, par Georges Morizet (condamné par ordonnance de Mgr Duparc, évêque de Quimper).

Manuel élémentaire de morale, par Charles Poirson (condamné par ordonnance de Mgr Villard, évêque d'Aulun).

Tous ceux qu'intéresse le péril scolaire devront prendre bonne note de cette liste supplémentaire, que nous tiendrons à jour.

Monsieur l'abbé Joseph Giguère, curé de l'Assomption, diocèse de Montréal, décédé le 27 du courant, était membre de la société d'une messe (section provinciale).

Eug.-C. LAFLAMME, Ptre,
Secrétaire.
Archevêché de Québec.

Nous venons de recevoir une nouvelle consignation du livre de M. H. Roulland, Rectification du vocabulaire, leçons pratiques de français. Cet ouvrage illustré de 109 gravures a été approuvé comme livre du Maître, par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique.
En librairie \$1.00, franco \$1.10.

Nous avons maintenant en vente la nouvelle édition du Petit catéchisme de Tempérance et de Tuberculose d'Edmond Rousseau. Cette édition est approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. 10 c. en librairie ; 12 c. franco.

Ceux de nos abonnés qui reçoivent le Bulletin des Recherches Historiques et qui n'en conservent pas la collection, nous obligeraient beaucoup en nous envoyant les numéros suivants :

Les numéros de septembre et d'octobre de l'année 1901 ; le numéro de mars de l'année 1905.

En vente à la "Propagande des Bons Livres"

— (: o :) —

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la "Vérité"

Dieu et moi.

Méditations familières, pratiques et intéressantes sur quelques grandes vérités. 5e édition.

15 cts franco.

Le Renouveau dans la vie chrétienne.

Guide spirituel des catholiques à l'heure présente.

20 cts franco.

Nouvelle Bibliothèque pour tous

(Ouvrages de Pierre l'Ermite)

LISEZ MOI ÇA !

RESTEZ CHEZ VOUS.

LA GRANDE AMIE.

L'EMPRISE.

LA BRISURE.

LE SOC.

LE GRAND MUFFLO.

(Ouvrages d'Ernest Daudet)

DANS LA TOURMENTE.

AU TEMPS DE L'EMPEREUR EN 1815.

FILS D'EMIGRÉ.

APRÈS L'OPTION (Roger Duguet).

LES PRÉTENDANTS DE CLAUDETTE, (Arthur Douliac).

ALAIN VANNA, (Reynès Monlaur).

Edition populaire très bien illustrée
En librairie l'unité 25 cts, franco 30 c.

Livres de piété des serviteurs de Saint Gérard-Majella.

Exercices religieux, prières, pratiques, méditations, cantiques. 300 pages. Franco 20 cts.

Le Saint Evangile par l'abbé C. Le-grand.

Traduction approuvée, avec réflexions et notes à l'usage de la Jeunesse. Nouvelle édition illustrée ; 344 pages. Franco 15 cts.

Un modèle pour chaque jour.

Petite vie illustrée des Saints pour tous les jours de l'année : 400 pages. 20 cts franco.

Collection Bijou. Roman pour jeunes gens et jeunes filles :

LEFRANC MAÇON DE LA VIERGE F. Bonhours.

HUGUENETTE, LA FILLE DE L'IMAGIER, G. Thierry.

HAINES VAINCUES, M. Levray.

LES BIJOUX DE LA PRINCESSE, R. Gaell.

LE PATRIMOINE, Marie de Vienne. JEAN CHOUAN, Roger Duguet.

Six vols. formant une jolie série, format original, magnifiquement illustrés, 325 pages chacun.
La collection \$1.50 franco.

Soyez des hommes, par le R. P. Vuillermet.

A la conquête de la virilité. Important ouvrage pour les jeunes hommes et ceux qui s'occupent d'œuvres de jeunesse. 5e édition. 60 cts en librairie. 70 cts franco.

La Mission de la Jeunesse contemporaine par le R. P. Vuillermet.

Voici les titres de quelques chapitres : La lecture ; ce qu'il faut lire et ce qu'il ne faut pas lire. L'Index. Les Romans. L'art d'écrire. Le Journalisme. L'action oratoire. La dissipation. Dieu et les âmes. 4e édition. 60 cts en librairie. 70 cts franco.

FRANCO

Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest par le R. P. Morice \$ 1.10

La Première Canadienne au Nord-Ouest par l'abbé G. Dugas 12 cts

La Lettre (leçons de style épistolaire) Mlle Germain 35 cts

Notre Père Pie X, vie illustrée 25 cts

Les Actes des Apôtres, livre illustré pour la jeunesse 15 cts

Petite Vie de St. Antoine de Padoue 3 cts

Petite Vie de Léon XIII 3 cts

La Communion fréquente des enfants 3 cts

Le Premier vendredi du mois 3 cts

Garcia Moreno, vie illustrée 3 cts

Petite vie de Jeanne d'Arc 3 cts

Le Jeune Apologiste, relié, illustré 25 cts

Qui a bu boira, illustré, 140 p. 15 cts

Réception quotidienne de la S. Eucharistie (collection des décrets de la S. C. des Indulgences 3 cts

Rectification du vocabulaire, H. Roulland \$ 1.10

Par la lutte et par l'amour, R. P. Hugolin 7 cts

La langue française au Canada, J.-P. Tardivel 10 cts

Notes de Voyage, J.-P. Tardivel \$ 1.00

Mélanges II 1.00

Mélanges III 75 cts

Vie et Travaux de J.-P. Tardivel, Mgr Fèvre 55 cts

Petit catéchisme de tempérance et tuberculose, E. Rousseau 12 cts

La question rathène (Mémoire R. P. Delaère) 12 cts

Petit Manuel antialcoolique, chanoine Sylvain 5 cts

Explication littéraire et sommaire du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa, R. P. Lasfargues (relié) 25 cts

A la recherche de la vérité révélée, abbé A. Magnan 25 cts

Une fleur mystique de la Nouvelle France (Vie de Mère Marie Catherine de St-Augustin) R. P. Hudon, S. J. 70 cts

Socialisme et Christianisme, Mgr Stang (traduit par l'abbé A. Magnan) 55 cts

Entre Amis, R. P. Lalonde, S. J. 75 cts

J. Albert Valiquet (Histoire d'une vocation religieuse) 20 cts

La Foi de nos Pères, Mgr Gibbons. 40 cts

Le Catholique d'Action, R. P. Palau, S. J. l'unité 18 c. la douz. \$ 1.90

La Vie de Jeanne d'Arc, Mgr Debout 20 cts

L'Eglise Catholique au Canada, R. P. Alexis 12 cts

Autour d'une Auberge, A. C. de Lisbois 35 cts

L'Œuvre qui nous sauvera 22 cts

Les Fables de La Fontaine, Album relié, illustré 50 cts

Aux Vieux Pays, Abbé Henri Cimon 60 cts

Alcool et Alcoolisme, E. Rousseau, relié 55 cts

Le Manuel des Parents chrétiens, abbé A. Mailloux (relié) 65 cts

L'Eglise et l'Education, Mgr L. A. Paquet \$ 1.35

La Propagande des Bons Livres

Bureaux de la "Vérité"

près Québec